

Nier Israël

Par Stéphane Elkaim

juillet 4, 2006

Un livre pour comprendre la continuité qui unit le négationisme à l'antisionisme

"Néga-sionisme". Le jeu de mot n'est pas gratuit. Car les trois intellectuels qui se penchent, chacun dans leur domaine, sur le phénomène négationniste en arrivent à la même conclusion : la négation d'Israël n'est pas la dérive ultime de la négation de la Shoah, mais la racine même du phénomène négationniste. Emeric Deutsch (sociologue), Jacques Tarnéro (politologue) et Eliezer Cherkî (orientaliste), analysent dans cet ouvrage (1) les discours venus de l'Occident comme ceux du monde arabe et retrouvent les points de convergence qui constituent les racines de la négation d'Israël.

Pour Emeric Deutsch, le phénomène de déni de la Shoah obéit aux mécanismes psychiques observés dans toutes sortes de dénis et il s'agit en général d'une défense devant un événement impossible à accepter. Concernant la Shoah, c'est la défaite de la modernité - l'engendrement d'un monstre barbare au sein de la société la plus civilisée de l'époque (l'Allemagne) - qui ne peut être acceptée.

Mais cette remise en question de la société occidentale par le fait même que la Shoah ait existé vient rejoindre un refoulé beaucoup plus ancien : en réalité, c'est l'existence même du peuple juif, et plus particulièrement, l'existence du peuple juif comme nation indépendante et viable, qui pose un problème, car Israël est vécu comme le porteur de la loi et les Occidentaux aussi bien que l'Islam, voudraient bien être débarrassés de ce fardeau, d'où la négation de toute singularité et de toute valeur morale de l'Etat d'Israël, au prix d'un déni flagrant de la réalité.

Pour Jacques Tarnéro, la négation de la Shoah et d'Israël est une manière de se déculpabiliser d'avoir collaboré au génocide d'un peuple (les Juifs) et d'avoir colonisé un autre peuple (les Arabes). Ce phénomène complexe se trouve à la source même du phénomène négationniste en France, et Jacques Tarnéro cite à ce propos la première intervention radiophonique de Faurisson qui ne nie la Shoah que pour mieux nier Israël : "le prétendu génocide des Juifs et la prétendue existence des chambres à gaz ne forment qu'un seul et même mensonge, une seule escroquerie politico-financière dont les principales victimes sont le peuple allemand, mais pas ses dirigeants, et le peuple palestinien tout entier, et dont les principaux bénéficiaires sont l'Etat d'Israël et le mouvement sioniste international."

Enfin, Eliezer Cherkî aborde la négation de la Shoah dans le monde arabe et précise, tout d'abord, qu'elle y prend une ampleur, sans commune mesure avec ce qui se passe en Occident. Si le négationnisme est devenu un délit en Europe et aux Etats-Unis, ce n'est pas le cas dans les pays arabes qui en ont fait l'histoire officielle. Un lien étroit entre la négation de la Shoah et la "délégitimation" de l'existence d'Israël est ainsi établi. Mais, Eliezer Cherkî montre que derrière cette argumentation à des fins stratégiques, qui emprunte tous les poncifs de l'antisémitisme et de l'antijudaïsme occidental, se cache un problème spécifiquement lié au rapport entre l'Islam et Israël.

En effet, le retour d'Israël sur sa terre, ce que le psychanalyste Daniel Siboni appelle "le retour du spectre", remet en question l'Islam comme religion alternative ayant pris le relais de la vocation d'Israël. Avec le retour des Juifs sur leur terre, les musulmans sont donc confrontés à une remise en cause du Coran et ne peuvent trouver de quoi résoudre leur problème à l'intérieur de leurs sources. C'est pourquoi ils voient dans la négation de la Shoah et dans la négation de toute continuité entre les Hébreux de la Bible et les Israéliens d'aujourd'hui, une planche de salut. Pour sortir de cette situation qui ne peut que s'exacerber, il faudrait, au moins, que les Israéliens, eux-mêmes, ne confirment pas les Palestiniens dans ce déni de la réalité et cessent de refuser d'assumer leur identité hébraïque.

(1) *Le Néga-Sionisme. De la négation de la Shoah à la négation d'Israël*, Ivriout, 2006, 120 pages.

Pour se procurer l'ouvrage :

En France : 01 70 36 74 55

En Israël : 02-590 05 11

Email : contact@ivriout.com

"On écoute surtout nos ennemis"

Ce livre est le produit d'une série de conférences organisées par la loge francophone Robert Gamzon du Bnai Brith de Jérusalem. La présidente de la commission Hasbara, Jacqueline Rebibo, juge essentielle l'implication de la communauté francophone sur ces questions.

- D'où est venue l'idée de ce livre ?

- Tout est parti de la conférence de Durban, en 2001. A ce moment, avec la commission de la Hasbara du Bnai Brith nous avons voulu essayer de comprendre comment les participants avaient pu réclamer la destruction d'Israël alors que ce n'était pas du tout le sujet de la conférence. Les médias nous déchiraient, tout le monde s'acharnait contre Israël, sans parler bien sûr de la terrible vague d'attentats. C'était un moment très difficile et le public francophone était avide de se rassembler et de parler de ces problèmes.

- Ce livre est le produit d'une série de conférences ?

- Nous avons organisé trois séminaires sur l'antisémitisme, le négationnisme et l'identité juive en 2001, 2002 et 2003. Au cours de ces études, les conférenciers qui cosignent le livre se sont interrogés sur la mutation de l'antisémitisme en antisémitisme et aussi sur le niveau de l'antisémitisme dans le monde arabe qui a atteint le même degré d'intoxication qu'au temps de l'Allemagne nazie. Le public est venu en nombre à ces conférences, au moins une centaine de personnes à chaque fois, et beaucoup de gens nous ont demandé de retranscrire les interventions car cela permet d'approfondir les sujets. Le président de la loge, le docteur Pierre Cain, tenait beaucoup à ce projet. L'éditeur Itshak Attia s'est investi à nos côtés. Nous avons un petit peu traîné pour toutes sortes de raisons mais désormais c'est chose faite.

- Pourquoi sortir le livre maintenant alors que la conférence de Durban fait déjà partie de l'histoire ?

- Parce que malheureusement la situation n'a pas beaucoup changé, nous sommes dans le même marasme. On nous écoute peut-être un peu plus mais on écoute surtout nos ennemis. Il est indéniable que l'attitude médiatique s'est améliorée depuis le retrait de Gaza à l'été dernier puisqu'Israël a donné et les Occidentaux préfèrent que nous fassions des concessions plutôt que le camp d'en face. Mais regardez ce qui se passe en ce moment. Il suffit qu'Israël entreprenne une action après l'horrible meurtre d'Eliyahou Asheri et l'enlèvement du soldat Guilad Shalit pour voir l'opinion se retourner. Malheureusement, la parution du livre colle terriblement à l'actualité. Notre combat est toujours à l'ordre du jour.

- Pourquoi votre organisation, le Bnai Brith, accorde-t-elle une telle importance à l'explication de la politique israélienne ?

- Notre mission est précisément la défense du peuple juif et la légitime pérennité de l'Etat d'Israël. La création de la commission Hasbara est récente au Bnai Brith. Elle répond à un besoin des Juifs du monde francophones de mieux saisir la situation et de disposer d'arguments efficaces pour défendre Israël. En France par exemple, beaucoup de Juifs ne sont informés de la situation qu'à travers les médias nationaux. Ils ne lisent pas la presse juive ni n'écoutent les radios communautaires. Le livre que nous éditons s'adresse particulièrement à eux et aussi aux Français non-juifs pour qu'ils aient une meilleure appréciation de la situation.

- A votre avis, ce type d'action a-t-il été efficace, au moins au sein de la communauté juive ?

- Je pense que beaucoup de gens ont ouvert les yeux, notamment ceux qui militent au sein d'une

organisation communautaire. Mais il reste beaucoup à faire et notre objectif est de diffuser le plus largement possible ce livre pour qu'il ait le maximum d'impact.

Les éditions Ivriout auscultent l'identité juive

Fondées en 2004 par Itshak Attia, un historien spécialiste de la Shoah, les éditions Ivriout sont devenues une caisse de résonance majeure pour la pensée israélienne francophone. A travers trois collections (pensée juive, réflexion et témoignage), Ivriout a publié une vingtaine d'ouvrages en lien avec l'identité juive. D'Oury Cherky à Denis Cherbit, d'Elie Kling à Emmanuel Halperin, les intellectuels francophones de toutes tendances s'y expriment même si la ligne éditoriale se veut résolument sioniste. "L'Israël contemporain, tel que nous le vivons depuis la guerre des Six Jours, possède deux faces contradictoires : une face extérieure façonnée depuis trente-cinq ans par l'idéologie post-sioniste et présentée comme la seule réalité d'Israël, et une face intérieure, engendrée tout au long de ces trente-cinq années, et formant déjà trois générations d'authentiques Hébreux, sûrs de leur droit de vivre sur leur terre et conscients de leur devoir envers leur peuple et les nations du monde. C'est cette face intérieure d'Israël que nous voulons faire découvrir", écrit Itshak Attia.

- S.E

© 1995-2003, The Jerusalem Post - All rights reserved.